FAUDA : essai sur la sÃ©rie israÃ©lienne Fauda

Description

Par Bernard Favier, en Septembre 2020

Je commencerai ce travail dâ??analyse en citant une intervention dâ??Elias Sanbar lors dâ??un entretien Ã lâ??iReMMO, autour du Â« plan Trump Â» pour la Palestine, en compagnie de Dominique Vidal. Elias Sanbar est Ambassadeur de la Palestine auprÃ¨s de lâ??UNESCO mais il est aussi un grand cinÃ©phile. A lâ??occasion de ce rendez-vous, Elias Sanbar a Ã©voquÃ© la similitude quâ??il existait entre les deux colonisations : amÃ©ricaine et israÃ©lienne. Je le cite :

Â« Il y a quelque chose de trÃ¨s profond entre les Etats Unis et IsraÃ«l, ces deux pays sont nÃ©s de la mÃªme faÃ§on, les deux sont nÃ©s dâ??une colonisation. Lâ??effet de miroir qui dit aux USA combien ils sont lÃ©gitimes se reflÃ¨te exactement dans lâ??Å?il dâ??IsraÃ«l. Ces deux pays sont nÃ©s dâ??une colonisation de remplacement et non de la colonisation de peuples autochtones. Et dans lâ??histoire amÃ©ricaine, chose fabuleuse, quand ils arrivent il y a 400 nations indiennes capables dâ??exploiter toutes les ressources. Ils les dÃ©ciment et font venir pour la main dâ??Å?uvre des esclaves noirs dâ??Afrique. Il y a bien quelque chose lÃ de commun, parce que quand les Belges arrivent au Congo ils ne le vident pas ils lâ??exploitent, comme ont pratiquÃ© les Anglais en Inde. Il y a, donc, un phÃ©nomÃ¨ne de reconnaissance. Ces deux pays, IsraÃ«l et les Etats â?? Unis pensent quâ??il sont tous les deux la quintessence du bien, doublÃ© dâ??une mission divine. Ne jamais oublier quâ??IsraÃ«l est nÃ© en rÃ©ponse Ã la barbarie nazie, donc, dans le camp du bien Â».

Je vais tenter, Ã partir de ce qui pourrait Ãªtre un postulat sur lâ??occupation de lâ??espace et lâ??accaparement des ressources, de voir Ã travers une sÃ©rie qui se revendique comme une Å?uvre de fiction, mais, in fine, pas tant que Ã§Ã , comment ces deux pays ont tentÃ©, et pour les Etatsâ??Unis rÃ©ussi, grÃ¢ce Ã un genre cinÃ©matographique, le Western, Ã faire imprimer la lÃ©gende comme Ã©tant le rÃ©cit de leur histoire. *Fauda* serait alors une sorte de miroir du western amÃ©ricain tendu aux spectateurs, dans un autre temps et dans dâ??autres lieux. A ceci prÃ©s que, lorsque le western devient un genre de cinÃ©ma triomphant, les Indiens ont dÃ©jÃ Ã©tÃ© exterminÃ©s. La mission du Western consistera, exclusivement, Ã favoriser la substitution de la lÃ©gende Ã lâ??histoire. Les Palestiniens, eux, malgrÃ© la Nakba de 1948, lâ??expulsion trÃ¨s violente et meurtriÃ¨re de plus de huit cent mille dâ??entre eux, sont encore lÃ .

Le principe de cette sÃ©rie consiste, Ã partir dâ??un groupe dâ??une dizaine hommes et deux femmes, Ã constituer une UnitÃ© dâ??infiltration dont les missions seront dâ??intervenir en territoire palestinien. Ces missions dâ??infiltration en *territoire ennemi* ne sont pas totalement effectuÃ©es en terre inconnue puisquâ??elles interviennent sur des espaces dÃ©jÃ occupÃ©s par lâ??armÃ©e israÃ©lienne, mÃªme si la sÃ©rie fait politiquement lâ??impasse sur cette occupation, sauf Ã deux ou trois exceptions. Le principe de lâ??infiltration est simple. Une Ã©quipe soudÃ©e parfaitement bilingue arabe/hÃ©breu, allant parfois jusquâ??Ã se grimer pour paraitre plus arabe, une Ã©quipe surarmÃ©e et Ã©quipÃ©e de tous les moyens de transmission et dâ??observation les plus sophistiquÃ©s, va traquer des Palestiniens armÃ©s. Mais ce qui est criant, câ??est bien la

disproportion des moyens dont chaque *camp* dispose. Surarmement sophistiquÃ© et techniques dernier cri cÃ´tÃ© israÃ©lien, armement rudimentaire avec au passage une note certainement issue du scÃ©nario comme une marque de fabrique du *terrorisme*, un penchant pour les explosifs cÃ´tÃ© palestinien. Au final ce qui caractÃ©rise ces trois saisons, câ??est quâ??elles sont toutes les trois, imprÃ©gnÃ©es de ce qui pourrait Ãªtre lâ??inconscient dâ??IsraÃ«l. Le rÃ©cit devient, de bout en bout, une mÃ©taphore permanente de lâ??occupation, par lâ??occupation de lâ??espace mais , en plus , par une occupation jusquâ??Ã saturation de lâ??Ã©cran par lâ??UnitÃ© dâ??infiltration au dÃ©triment des Palestiniens, Ã laquelle assistent nos regards, par nature impuissants.

FAUDA Saison 1

La crÃ©ation de la sÃ©rie israÃ©lienne la plus cÃ©lÃ¨bre, aujourdâ??hui, Ã©mane de deux personnages dont les histoires personnelles sont le reflet de cette sÃ©rie. Lior Raz dâ??abord. Il est nÃ© et a grandi dans une colonie de Cisjordanie occupÃ©e, de parents juifs qui ont Ã©migrÃ© dâ??Irak et dâ??AlgÃ©rie. Son pÃ¨re travaille pour le ministÃ¨re de la dÃ©fense et sa mÃ¨re est enseignante.

AprÃ¨s avoir obtenu son diplÃ´me dâ??Ã©tudes secondaires, il rejoint lâ??unitÃ© dâ??Ã©lite de lâ??armÃ©e israÃ©lienne Douvdevan. Alors quâ??il est Ã lâ??armÃ©e, son amie Iris Azulai est poignardÃ©e Ã mort par un Palestinien de BethlÃ©em, cette mort aura une influence dÃ©terminante sur la construction de la SÃ©rie. AprÃ¨s son service militaire en 1993, il part aux Etats Unis, Arnold Schwarzenegger lâ??engage pour Ãªtre son garde du corps. De retour en IsraÃ«l il sâ??inscrit au cours dâ??art dramatique Nissan Nativ Ã Tel Aviv. Il est parfaitement bilingue hÃ©breu et arabe.

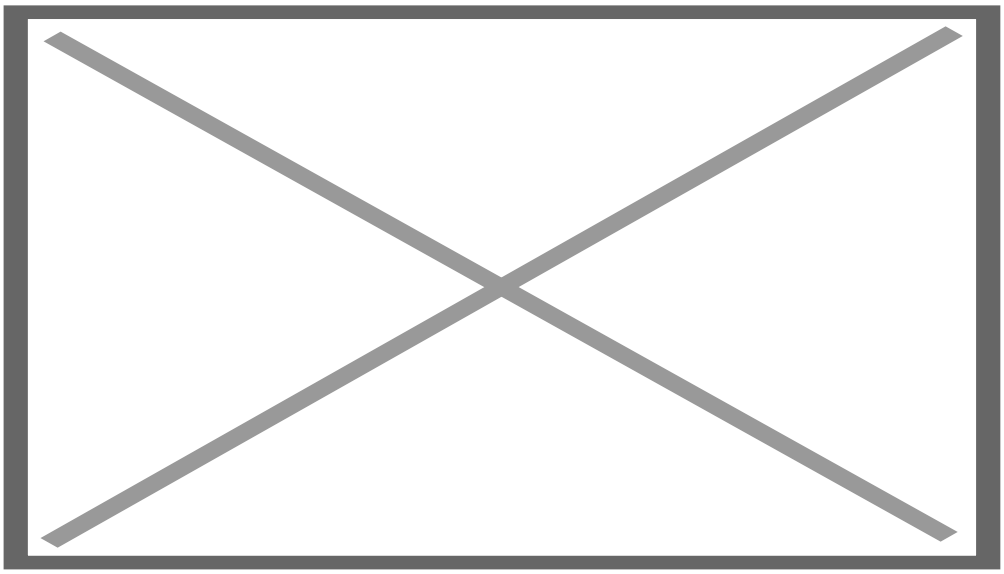
Le second personnage Ã lâ??origine de Fauda sâ??appelle Avi Issacharoff. Il passe son enfance Ã Givat Shaul, lui aussi parle parfaitement lâ??arabe. AprÃ¨s ses Ã©tudes, il devient correspondant aux affaires du Moyen-Orient pour une radio israÃ©lienne. En 2014 en reportage tÃ©lÃ©, Avi Issacharoff et son cameraman sont attaquÃ©s par des jeunes Palestiniens masquÃ©s alors quâ??ils couvrent une manifestation de protestation dont la cible reste indÃ©terminÃ©e Ã ce jour. Il souhaite tÃ©moigner dans un livre de son expÃ©rience sur le terrain lorsquâ??il rencontre son ami Lior Raz devenu acteur et qui, lui, veut tÃ©moigner en rÃ©alisant un film. La cause est entendue, ils vont coÃ©crire le scÃ©nario de la sÃ©rie Fauda. La premiÃ¨re saison sera diffusÃ©e en fÃ©vrier 2015, la saison 2 en dÃ©cembre 2017 sur la chaÃ®ne cÃ¢blÃ©e israÃ©lienne Yes. La sÃ©rie recevra de multiples prix en IsraÃ«l et aux USA.

Fauda signifie Chaos en arabe, prÃ©cision nÃ©cessaire au regard des affrontements souvent Ã sens unique qui vont avoir lieu. Il Ã©tait donc indispensable que cette sÃ©rie soit affublÃ©e dâ??un titre arabe, et que ce titre puisse avoir vocation Ã cibler et Ã renforcer lâ??aspect dramatique attribuable, on le verra, aux Palestiniens. Les membres de lâ??UnitÃ© spÃ©ciale sont tous parfaitement bilingues, avantage indispensable pour les opÃ©rations dâ??infiltrations qui sont la marque de fabrique de lâ??UnitÃ©. Nous sommes en 2015. A cette Ã©poque les Palestiniens ont dÃ©jÃ optÃ© pour la lutte non violente. Une dÃ©cision prise essentiellement parce quâ??ils ont mesurÃ© la disproportion de leurs moyens militaires face Ã lâ??armÃ©e israÃ©lienne surarmÃ©e. Les concepteurs de *Fauda* choisissent, Ã contrario de la situation rÃ©elle en Cisjordanie occupÃ©e et sous surveillance permanente, de dÃ©crire des Palestiniens surarmÃ©s et dans leur majoritÃ© membres du Hamas, avec une visÃ©e simple et un seul mot dâ??ordre : *tous terroristes*.

Dans cette premiÃ¨re saison le scÃ©nario pour lâ??Ã©quipe dâ??infiltration consistera Ã localiser le Palestinien Abou Ahmad ennemi public numÃ©ro un et Ã lâ??Ã©liminer. Un indic signale quâ??il sera prÃ©sent au mariage de son jeune frÃ¨re. Mais rien ne se passe comme prÃ©vu, les infiltrÃ©s rapidement repÃ©rÃ©s sur les lieux de la noce font usage de leurs armes et tuent le jeune mariÃ©.

Abou Ahmad qui sâ??Ã©tait grimÃ© en vieillard pour se rendre au mariage, averti en chemin par la pÃ©tarade de la fusillade, retourne chez lui. Les douze Ã©pisodes seront une battue gÃ©nÃ©rale : localiser et abattre Abou Ahmad. Pour faire durer ce scÃ©nario le schÃ©ma est simple. A chaque localisation, lâ??unitÃ© est sur les dents et dÃ©barque sur les lieux. Mais chaque fois Abou Ahmad a disparu, une astuce pour amplifier son insaisissable dangerositÃ©, se renseigner sur le rÃ©seau occulte dont il bÃ©nÃ©ficie, et faire reprendre du service au *tous terrorises*. Lâ??ennemi palestinien nâ??est dans aucune sÃ©quence valorisÃ©, jamais courageux, plutÃ´t dÃ©signÃ© et montrÃ© comme un clan violent de fous de Dieu. Jamais sÃ©rie nâ??a autant correspondu non pas Ã une rÃ©alitÃ© vraie, mais Ã une autre, celle que ce rÃ©cit devrait graver dans le marbre : une nouvelle lÃ©gende du peuple juif. Doron Kavillo le personnage principal lâ??acteur Lior Raz en est aussi le scÃ©nariste. Il est issu de Douvdevan lâ??unitÃ© qui lâ??a formÃ© Ã ce qui est mis en scÃ¨ne dans *Fauda*. ScÃ©nariste, acteur et conseiller technique. Doron le meneur de cette brigade se faufile en Cisjordanie. Rien ne nous signale que nous sommes sur une terre occupÃ©e : aucun check point, aucune action de rÃ©pression dans la profondeur de champ des sÃ©quences filmÃ©es. Lâ??imitation des sÃ©ries amÃ©ricaines est patente. Imitation scÃ©naristique et technologique : Ã©crans de contrÃ´le gÃ©ants mÃªme si une sÃ©rie amÃ©ricaine a Ã©tÃ© inspirÃ©e par une sÃ©rie israÃ©lienne, *Homeland* issue de la sÃ©rie *Hatufim*. Dans *Homeland* nous pouvons trouver ce qui manque sur le plan formel Ã *Fauda* : du suspens dont le seul axe ne sera pas la violence, mais une vraie gÃ©opolitique imaginÃ©e Ã lâ??avantage des USA, qui construit un rÃ©cit tenant compte de ces rÃ©alitÃ©s, le contraire dâ??un scÃ©nario Ã sens unique. Accessoirement des cadrages soignÃ©s, un dÃ©coupage et un montage sophistiquÃ©s, et un vÃ©ritable travail sur la lumiÃ¨re. Dans *Fauda,* des deux cÃ´tÃ©s, israÃ©lien ou palestinien, on passe toujours en force soit par assassinat soit par enlÃ¨vement. La psychologie y est rudimentaire et les sentiments baignent dans une sensiblerie maladroite. La loi du talion reprend Ã©galement du service, Å?il pour Å?il dent pour dent, mais plus justement pour lâ??UnitÃ© israÃ©lienne, pour une dent toute la mÃ¢choire. DÃ¨s quâ??une scÃ¨ne est un peu tendue, le rÃ©alisateur filme immÃ©diatement en gros plan crÃ©ant une intensitÃ© sans profondeur. Ce qui peut identifier *Fauda* aux sÃ©ries amÃ©ricaines surtout celle des origines *24 heurs chrono*, est essentiellement la visualisation permanente de lâ??espace. Sa concrÃ©tisation doit sâ??approcher de lâ??accomplissement dâ??un fantasme, celui dâ??une ubiquitÃ© totale. Nul besoin pour cela dâ??installer des Ã©lÃ©ments de surveillance quand on sait quâ??ils existent dÃ©jÃ . Parce quâ??IsraÃ«l * exerce sur Gaza et la Cisjordanie un cyber contrÃ´le dont cet Etat sâ??est fait une rÃ©putation universelle. Ou comment contrÃ´ler de faÃ§on efficace une population de prÃ©s de cinq millions de personnes en utilisant lâ??intelligence artificielle, le big data, les drones et leurs camÃ©ras mais aussi les hÃ©licoptÃ¨res. La cause est entendue, dans *Fauda* le poste de commandement israÃ©lien voit tout, entend tout, mais comme un prÃ©requis. Les groupes palestiniens seront, dans les extÃ©rieurs, sous surveillance, partout, de nuit comme de jour. Cette surveillance cessera, câ??est une loi du genre, lorsque lâ??action aura besoin de souffler ou de rebondir. Mais nous voyons bien que le quadrillage de la surveillance auquel les Palestiniens sont soumis dans leur rÃ©alitÃ© quotidienne, devient un acquis visuel qui nâ??exige mÃªme plus une technologie de surveillance Ã installer pour exister. Il va de soi que lâ??Å?il dâ??IsraÃ«l est partout comme un regard surplombant, dont la parabole serait celle dâ??un regard divin qui verrait tout et entendrait tout. Ce dÃ©sir dâ??ubiquitÃ© et de contrÃ´le puise ses origines dans le cinÃ©ma allemand, ce principe de surveillance est prÃ©sent

dans les trois *Mabuse* : films de Fritz Lang des annÃ©es vingt, trente, et soixante dans lesquels un personnage diabolique, principalement celui de 1933, qui dirige, depuis lâ??asile psychiatrique oÃ¹ il est internÃ©, un gang de malfaiteurs lui rapportant tous leurs mÃ©faits diaboliques. Ce monstre venu des entrailles des puissances du mal absolu, prÃ©figurait pour Fritz Lang, la montÃ©e du nazisme. Le docteur Mabuse des annÃ©es soixante met tous les protagonistes de lâ??hÃ´tel quâ??il dirige sous contrÃ´le, grÃ¢ce Ã de multiples cameras dissimulÃ©es, affichant ce qui est captÃ© sur un mur dâ??Ã©crans cathodiques. PremiÃ¨re vision dâ??une mise sous surveillance gÃ©nÃ©rale au cinÃ©ma. Lâ??autre figure tutÃ©laire de *Fauda* serait celle du Western avec le rappel des propos attribuÃ© au gÃ©nÃ©ral Yankee Sheridan lors des *Guerres indiennes* : Â« un bon indien est dâ??abord un indien mort Â». Propos qui trouve plus quâ??un Ã©cho, une suite contemporaine, rencontrÃ©e sur une place de Tel â?? Aviv lors dâ??une manifestation de soutien Ã Elor Azaria, ce soldat israÃ©lien, meurtrier dâ??un jeune palestinien quâ??il acheva dâ??une balle dans la tÃªte alors quâ??il gisait au sol gravement blessÃ©. La principale banderole de cette manifestation Ã©tait sans ambiguÃ¯tÃ© : KILL THEM ALL.



AL JAZEERA

Cette premiÃ¨re saison est dÃ©jÃ emblÃ©matique de quelques systÃ©matisations.

La vie personnelle ou quotidienne, le mode de vie palestinien ne sont jamais Ã©voquÃ©s ou montrÃ©s autrement que pour servir les intÃ©rÃªts de lâ??UnitÃ© israÃ©lienne dâ??intervention. Ce qui veut dire plus prÃ©cisÃ©ment que, lorsquâ?? un Palestinien ou une Palestinienne apparait Ã lâ??Ã©cran, câ??est que leur prÃ©sence est liÃ©e Ã lâ??action que mÃ¨ne lâ??UnitÃ© dâ??intervention. Jamais dans une digression humaine : une mÃ¨re et ses enfants, un repas en famille, une veillÃ©e. Ce nâ??est pas le cas des proches des membres de lâ??UnitÃ© dont la vie personnelle est trÃ¨s prÃ©sente pour lâ??entretien du moral de la troupe : beuveries, coucheries et tromperies comprises. Leur mode de vie hors des opÃ©rations Â« anti terroristes Â», est assez gÃ©nÃ©reusement exposÃ© pour que nous puissions saisir quâ??il y a dans le rÃ©cit une sÃ©paration entre la vie personnelle des membres de Lâ??UnitÃ© et leur rÃ´le dâ??agents dâ??infiltration.

Dans cette premiÃ¨re saison le sexe, Ã©lÃ©ment toujours prÃ©sent dans toutes les sÃ©ries internationales, nâ??est Ã lâ??Å?uvre quâ??une seule fois entre une agent et son supÃ©rieur pour un coÃ¯t Ã la hussarde dans les locaux de lâ??UnitÃ©.

** cf Sylvain Cypel â?? Lâ??Etat dâ??IsraÃ«l contre les juifs â?? Editions La DÃ©couverte.*

FAUDA Saison 2

La simplicitÃ© biblique dirait Â« on prend les mÃªmes et on recommence Â». Le principe sera respectÃ© cÃ´tÃ© UnitÃ© israÃ©lienne. Lâ??ennemi Abou Ahmad a Ã©tÃ© tuÃ© Ã la fin de lâ??Ã©pisode prÃ©cÃ©dent. Le rÃ©cit exonÃ¨re les IsraÃ©liens de sa mort. Ce membre du Hamas, prÃ©sumÃ© terroriste, nâ??a pas Ã©tÃ© tuÃ© par la brigade israÃ©lienne mais par Walid un autre Palestinien. Le tour est jouÃ© dÃ©douanant sans frais lâ??UnitÃ©. Les luttes internes font se tuer entre eux les militants du Hamas. Cette saison 2 va fonctionner Ã lâ??identique de la premiÃ¨re, par une propagande qui ne sera pas celle dâ??un point de vue sur lâ??analyse introspective dâ??un mode de vie qui serait supÃ©rieur Ã lâ??autre entre IsraÃ©liens et Palestiniens. Non ! Lâ??urgence consiste Ã maintenir le cap, Palestiniens : *tous terroristes*. Les responsables de lâ??AutoritÃ© palestinienne, dÃ¨s quâ??ils apparaissent, sont assez justement dÃ©peints mÃªme si le trait est un peu gros. Ils sont dans une logique de collaboration. Le responsable de lâ??UnitÃ© entre chez eux sans rendez-vous. Et le membre de lâ??AutoritÃ© qui le reÃ§oit arrange toujours ses affaires, mÃªme pas de rÃ´les Ã double jeu mais des gens acquis et transparents, comme sâ??ils gÃ©raient une antenne de lâ??UnitÃ© israÃ©lienne.

Dans cette Saison 2 la donne va Ã©voluer et le curseur du *terrorisme* monter dâ??un cran. L â??ennemi public numÃ©ro 2 sâ??appelle Al Makdassi, câ??est un dissident de Daesh qui rentre de Syrie. AprÃ¨s le Hamas il fallait que le scÃ©nario aggrave la situation. Le coscÃ©nariste de la sÃ©rie avec Lior Raz, Avi Issacharoff livre, dans un entretien tÃ©lÃ© ce que devrait Ãªtre la rÃ©ception de *Fauda* : Â« Rien que le titre *Fauda* (Le Chaos) est significatif et correspond Ã lâ??Ã©tat de chaos dans lequel nous vivons. En IsraÃ«l ou dans les territoires palestiniens â?? occupÃ©s NDLR â?? je pense que nos intentions Ã©taient en quelques sortes de perturber les spectateurs. â?? Est ce que nous regardons, quelque chose qui pourrait arriver ? â?? Câ??Ã©tait lâ??idÃ©e. Je pense quâ??en regardant *Fauda* on peut presque ressentir ce quâ??il se passe, mÃªme devant la tÃ©lÃ© on peut avoir lâ??impression de le vivre Â». Le vivre peut-Ãªtre mais le ressentir comme une rÃ©alitÃ©, sera difficile.

Car voir sâ??affronter, en faisant parler la poudre, sur une place de Naplouse des IsraÃ©liens surarmÃ©s et des Palestiniens lourdement armÃ©s eux aussi, ne recouvre aucune rÃ©alitÃ© et renvoie simplement Ã un genre : le Western. Et câ??est bien ce qui dÃ©range dans cette sÃ©rie qui se voudrait le reflet dâ??une rÃ©alitÃ©, mais comme celle-ci nâ??existe pas, sa construction est seulement idÃ©ologique. Son projet rÃ©el pour formater lâ??avenir est celui dâ??une saga calquÃ©e sur le modÃ¨le US, redisons-le, celui dâ??une colonisation de remplacement dont le Western dÃ©clina la lÃ©gende.

Et Avi Issacharoff ajoute Â« En tant que journaliste jâ??allais Ã le rencontre de reprÃ©sentants palestiniens, quâ??ils appartiennent Ã lâ??AutoritÃ© palestinienne ou quâ??ils soient de simples citoyens. Jâ??ai Ã©galement rencontrÃ© ceux considÃ©rÃ©s comme des terroristes, pour apprendre Ã les connaÃ®tre pas forcÃ©ment pour rigoler, mais Ã©couter leur histoire pour pouvoir la transmettre Ã la presse israÃ©lienne. Au risque dâ??exagÃ©rer : notre mission est sacrÃ©e. Les gens ici ne

veulent pas entendre parler des Palestiniens, et du cÃ´tÃ© palestinien, on ne sâ??intÃ©resse pas non plus aux IsraÃ©liens. Mais il faut continuer de montrer aux gens de chaque cÃ´tÃ© le point de vue de lâ??ennemi. Lâ??autre cÃ´tÃ© doit voir Ã§a. Que ce soit les IsraÃ©liens, les Palestiniens ou le reste du monde Â». VoilÃ un discours bien rÃ´dÃ©, celui du fantasme de la comprÃ©hension mutuelle et dâ??une entente nÃ©cessaire, alors que la sÃ©rie est un document Ã charge dont le background : Â« tous terroristes Â» pointe sans ambiguÃ¯tÃ©, ce que ce type dâ?? anathÃ¨me Ã©nonce pour rendre irrÃ©conciliable toute idÃ©e dâ??entente mutuelle. Mais cette colonisation sâ??incruste aussi sur lâ??Ã©cran. Je me suis livrÃ© Ã une expÃ©rience qui, sans Ãªtre infaillible, dit quand mÃªme que les IsraÃ©liens colonisent Ã©galement lâ??Ã©cran sur lequel se dÃ©roule *Fauda*. Jâ??ai chronomÃ©trÃ© la prÃ©sence Ã lâ??Ã©cran, des Palestiniens et des IsraÃ©liens. Sur une durÃ©e totale de 525 minutes de cette saison 2, la prÃ©sence Ã lâ??Ã©cran des Palestiniens se solde par 170 minutes, un timing essentiellement consacrÃ© Ã comploter, jamais dans une sÃ©quence de leur vie quotidienne amicale ou familiale. Les 355 minutes restantes sont entiÃ¨rement dÃ©diÃ©es Ã lâ??UnitÃ© israÃ©lienne pour ourdir sa traque impitoyable mais Ã©galement pour se soucier du repos du guerrier, de sa famille, du moral des femmes et des enfants face Ã lâ??absence du mari et du pÃ¨re, ou retrouver les membres de lâ??UnitÃ© pour copieusement arroser ces moments de retour au bercail. *Fauda* est avant tout une sÃ©rie israÃ©lienne Ã destination dâ??un public israÃ©lien.

Dans cette saison 2, le rÃ´le des femmes palestiniennes, sans Ãªtre prÃ©pondÃ©rant, nâ??est pas absent ou seulement dÃ©coratif. La premiÃ¨re qui sera visible et active est la doctoresse Shirin Al Abed interprÃ©tÃ©e par lâ??actrice franco â??libanaise LaÃ«titia EÃ¯do. Elle sera prise entre le feu de deux hommes : Walid son cousin adjoint dâ??Abou Ahmad dans la saison 1 qui lui demandera son aide pour un attentat et lui fera une demande en mariage qui sâ??avÃ¨re trÃ¨s vite un mariage forcÃ©. Lâ??autre homme est le meneur de Lâ??UnitÃ© dâ??infiltration Doron Kamillo / Lor Diaz co-auteur de la sÃ©rie, qui va lourdement la courtiser Ã coup de mensonges et de sÃ©duction de pacotille. Dans *Fauda 2*, lâ??expression des sentiments a plus Ã voir avec lâ??Ã©talage dâ??une sensiblerie vieillotte que de la rÃ©elle prise en charge dâ??un univers sentimental complexe. Evidemment le scÃ©nario va pousser Shirin Ã choisir, dâ??un cÃ´tÃ© son cousin Walid et sa demande de mariage forcÃ© au nom de la cause et du groupe, de lâ??autre Doran le joli cÅ?ur qui avance ses pions de professionnel du renseignement. Pas de suspens. Par une exigence liÃ©e Ã lâ??enquÃªte, Doran arrivera Ã ses fins en faisant de Shirin sa maitresse. Pour sa sÃ©curitÃ© il lâ??enfermera dans un bÃ¢timent rÃ©servÃ© Ã lâ??UnitÃ©. Il obtiendra dâ??elle quâ??elle trahisse le camp palestinien, proposition faite Ã la plupart des femmes palestiniennes approchÃ©es par lâ??UnitÃ© contre un passeport israÃ©lien pour Ã©chapper au sort tragique que lui rÃ©serve la suite de son passage Ã lâ??ennemi. La simplicitÃ© du scÃ©nario de *Fauda* laisse rÃªveur, il nâ??est que celui de la vengeance quâ??accompagne une violence dÃ©bridÃ©e. Lâ??ensemble de cette Saison 2 est, comme la premiÃ¨re, filmÃ© sans soin, privilÃ©giant de trÃ¨s gros plans hurleurs comme excellence de lâ??intensitÃ©. Lâ??ultime constat de cette saison est cruel : nous sommes devant une sÃ©rie pas rÃ©jouissante mettant face Ã face deux mafias dont lâ??une vit en famille alors que le destin de lâ??autre est de fuir. Parce que cÃ´tÃ© palestinien sâ??ils sont : tortionnaires, traitres, collabos, cÃ´tÃ© israÃ©lien ils sont gangrenÃ©s jusquâ??Ã lâ??os par lâ??idÃ©e de vengeance, la fin justifiant toujours les moyens. Alors oui ! Le scÃ©nario de cette vengeance a une autre idÃ©ologie, et elle nâ??est pas Ã lâ??avantage de leurs auteurs, celle dâ??un rÃ©cit qui serait celui de lâ??affrontement de deux groupes mafieux, semblable Ã ceux des gros bonnets de la drogue, sans autre vision que celle de mutuellement sâ??Ã©liminer Ã armes trÃ¨s inÃ©gales. Pour faire la diffÃ©rence et ne pas risquer dâ??amalgame ou dâ??Ã©galitÃ© entre les deux groupes il suffira de se souvenir des mots dâ??Elias Sanbar : Â« Ne jamais oublier quâ??IsraÃ«l est nÃ© en rÃ©ponse Ã la

barbarie nazie, donc, dans le camp du bien Â».

FAUDA Saison 3

Cette Saison 3 dÃ©bute sur une proposition diffÃ©rente des deux autres. Lâ??air de la vengeance nâ??y est pas immÃ©diat et nous pourrions croire Ã un dÃ©but dâ??entente cordiale entre Palestiniens et IsraÃ©liens. Lâ??effet de surprise sera bref. Les premiers plans trompeurs nous ont montrÃ© Doron Kavillio / Lior Raz producteur et acteur principal de la sÃ©rie, Ã HÃ©bron ville symbolique de lâ??occupation israÃ©lienne de la Palestine, dans laquelle six cents colons sont protÃ©gÃ©s par mille soldats en armes dans une colonie mitoyenne du centre historique, qui a dÃ©possÃ©dÃ© les habitants palestiniens de leur centre historique : la cÃ©lÃ¨bre rue Shuhada. Les Palestiniens y sont tracassÃ©s et humiliÃ©s quotidiennement par des colons ultra orthodoxes.

Nous allons Ãªtre fixÃ©s rapidement, Doron a rÃ©ussi une infiltration XXL dont nous ne saurons rien de la construction, mais le voilÃ sous le pseudonyme arabe dâ??Abou Fadi coach de Bashar un jeune boxeur palestinien qui lui voue une confiance absolue. PrÃ©alablement nous aurions pu glisser vers un mieux et imaginer le peu dâ??humanitÃ© Ã laquelle les plans calmes dâ??HÃ©bron et la vision du jeune boxeur devenu lâ??ami de Doron nous invitaient. Mais cette sensation sera trÃ¨s vite gommÃ©e et disparaitra du champ des possibles.

ParallÃ¨lement Ã cette introduction nous assistons Ã la libÃ©ration dâ??un prisonnier palestinien ex-cadre du Hamas rÃ©pondant au prÃ©nom de Jihad, phonÃ©tiquement une infime diffÃ©rence entre ce prÃ©nom et le Djihad. Il est le pÃ¨re du jeune boxeur Bashar coachÃ© par Doron qui est devenu lâ??ami de la famille. Câ??est ce pÃ¨re qui vient dâ??Ãªtre libÃ©rÃ© que Doron veut approcher. La boxe comme projet va disparaÃ®tre des radars.

Cette troisiÃ¨me saison est un peu plus Ã©laborÃ©e que les deux prÃ©cÃ©dentes, la grammaire cinÃ©matographique, si ce terme a encore un sens appliquÃ© aux sÃ©ries, y est un peu plus rigoureuse. Le montage rÃ©pond davantage Ã lâ??action et Ã la Â« psychologie Â» qui lâ??accompagne, les plans *nuit* sont plus finement Ã©clairÃ©s. Les sÃ©quences sâ??enchainent avec plus de souplesse. Les gros plans hurleurs dÃ¨s que la situation se tend y sont moins nombreux.

Lâ??infiltrÃ© avec son nom arabe est lâ??ami de la famille. Bashar sera, lui, lâ??innocent utile qui va apprendre la vie Ã ses dÃ©pends et quand il apprendra que câ??est pour se rapprocher de son pÃ¨re que Doron lui a proposÃ© de lâ??entrainer Ã la boxe, il se sentira horriblement trahi. Ce grain de sable dâ??humanitÃ© va Ãªtre emportÃ© dÃ¨s le 3Ã©me Ã©pisode par un dÃ©chainement de violence. Toutes les actions vont se solder par dâ??innombrables morts cÃ´tÃ© palestinien. Tous les chefs de rÃ©seaux dont Fauzi le plus recherchÃ© seront tuÃ©s par l â??UnitÃ© et des renforts militaires, la violence sur le terrain sera dÃ©cuplÃ©e. Finies les disparition subites de lâ??ennemi public Ã lâ??arrivÃ©e de la brigade, comme dans les saisons 1 et 2. Câ??est dans ce chaos de larmes et de sang que nous devons nous rappeler que les auteurs de la sÃ©rie nous assurent ne pas avoir dâ??autre ambition officielle que celle de nous divertir. Le projet a assurÃ©ment un fondement idÃ©ologique : discrÃ©diter les Palestiniens essentiellement par la nÃ©gativitÃ© de leur reprÃ©sentation, mais aussi, en montrant dâ??une faÃ§on poussÃ©e jusquâ??Ã la caricature, les structures liÃ©es Ã lâ??AutoritÃ© palestiniennes comme ringardes et collabos.

Tout au long de cette troisiÃ¨me saison, si le scÃ©nario se complexifie, les reprÃ©sentations sociologiques vont de mal en pis. Comme dans les deux saisons prÃ©cÃ©dentes, il y a une

discordance vertigineuse entre la reprÃ©sentation du corpus social israÃ©lien et celle du corpus palestinien. On en revient encore au western dans lequel le corps social de ceux qui sont nÃ©s pour Â« vaincre Â» est exposÃ© comme ici dans son entiÃ¨retÃ© : le combattant, sa femme ou sa compagne, ses enfants, la vie affective de la famille dans un quotidien reconnaissable. Mais aussi des moments de vie sexuelle virile, ou de vie en couple, ou entre amis. La reprÃ©sentation de la vie palestinienne, elle, ne baigne jamais dans lâ??intimitÃ© de la vie quotidienne. Chacun vit selon un rituel issu des clichÃ©s sur le rÃ´le prÃ©pondÃ©rants des hommes, lâ??effacement des femmes et surtout une vie sociale bordÃ©e par la peur des vengeances de tout poil suite aux actes des maris, pÃ¨res, frÃ¨res. Aux IsraÃ©liens les libations et la joie des retrouvailles, aux Palestiniens la stricte rigueur du clichÃ© colportÃ© sur la famille musulmane, transie par la peur de la vengeance.

Bashar est contraint de fuir puisque câ??est lui qui a entrainÃ© la mort de son cousin Fauzi suite Ã lâ??infiltration rÃ©ussie de Doron/Abou Fadi son *coach*. Câ??est avec son pÃ¨re que cette fuite sâ??opÃ¨re car il veut protÃ©ger son fils, considÃ©rÃ© comme un traitre, le Hamas exige quâ??il soit Ã©liminÃ©. Leur cavale va rebondir pour donner un peu plus de corps au scÃ©nario. Ils rencontrent par hasard un jeune couple israÃ©lien visitant la Cisjordanie. Ils dÃ©cident de leur enlÃ¨vement en braquant sur eux lâ??arme que leur a remis un passeur. Câ??est donc en pleine nuit quâ??ils empruntent un tunnel qui les conduira jusquâ??Ã Gaza.

Lâ??ennemi de cette saison ne sera pas incarnÃ© par un homme Ã abattre mais sera portÃ© et symbolisÃ© par une infiltration dans une ville tabou Ã©vacuÃ©e par les forces israÃ©liennes mais maintenue sous un blocus aux mÃ¢choires dâ??acier : Gaza. Une infiltration tabou et compliquÃ©e puisque les forces israÃ©liennes ont quittÃ© la bande de Gaza depuis 2005. Alors comment faire ? Tourner Ã Gaza serait certainement beaucoup trop risquÃ©. Lâ??infiltration aura lieu, mais sur une base israÃ©lienne repeinte en Gaza. Bashar, son pÃ¨re et leurs otages doivent trouver un lieu oÃ¹ ils pourront se cacher et maintenir leurs otages en captivitÃ©. Evidemment ce qui occupe leur projet est lâ??Ã©change de ces otages contre des prisonniers palestiniens enfermÃ©s dans les prisons israÃ©liennes. On se souvient de ces Ã©changes disproportionnÃ©s qui en disent long sur la *valeur dâ??Ã©change*, donc de cette question philosophique de la *valeur* des individus qui pourrait se rÃ©sumer Ã une morale simple : suivant que vous serez israÃ©liens ou palestiniens â?¦ Un israÃ©lien Gilad Shalit prisonnier des Palestiniens a Ã©tÃ© Ã©changÃ© contre quatre cent soixante-dix-sept Palestiniens. Des libÃ©rations qui sâ??apparenteraient plutÃ´t Ã une permission de sortie puisque certains prisonniers sont, dÃ¨s leur sortie, localisÃ©s, rattrapÃ©s et replacÃ©s dans leur cellule.

Lâ??UnitÃ© dÃ©barque Ã Gaza Ã la recherche des deux otages, la sÃ©rie continue avec un seul objectif : un dÃ©sir effrÃ©nÃ© de vengeance. Lâ??otage homme arrive Ã fuir mais sera tuÃ© par un garde du Hamas car il nâ??a pas rÃ©pondu en arabe aux sommations. Yaara lâ??otage restante sera utilisÃ©e au mieux du clichÃ© habituel des groupes terroristes. Elle lira un texte Ã©crit par le Hamas avec demande express de se plier aux demandes du groupe gazaoui. Le scÃ©nario ne comporte pas, on lâ??a vu, de sÃ©quences sentimentales sincÃ¨res cÃ´tÃ© palestinien. Les auteurs vont imaginer et Ã©crire une histoire incongrue et invraisemblable qui fera tomber amoureux Bashar de son otage. Comme quoi les Palestiniens racontÃ©s par IsraÃ«l ne peuvent se retrouver que dans des situations impossibles avec une impasse comme projet. Ce dÃ©tail est malgrÃ© tout un lapsus dont nous savons quâ??il cache en gÃ©nÃ©ral une vÃ©ritÃ© inconsciente, dont les auteurs nous disent clairement en crÃ©ant cette pseudo idylle : il nâ??y a rien Ã espÃ©rer.

Lâ??UnitÃ© a ses indics dans la population, de grÃ© ou de force. AprÃ¨s avoir forcÃ© la porte dâ??une maison gazoui, son occupant va Ãªtre contraint avec le sourire dâ??appeler un mÃ©decin pour porter secours Ã un blessÃ© de lâ??UnitÃ©.

Ces IsraÃ©liens repartiront sourire aux lÃ¨vres au volant dâ??un vÃ©hicule sur le pare-brise duquel est collÃ© Press bien visible. Câ??est le vÃ©hicule du gars dont ils ont forcÃ© la porte, et quâ??ils ont retournÃ©, sous-entendu le taux de sympathie pour les sionistes existe mÃªme Ã Gaza. Vient le moment de la libÃ©ration de lâ??otage Yaara. Les ordres sont donnÃ©s Ã lâ??UnitÃ© par Hila leur cheffe de groupe devant ses Ã©crans gÃ©ants. Allez ! Au boulot : si vous rencontrez des Ã©coles ou des mosquÃ©es vous avez carte blanche. Lâ??otage sera libÃ©rÃ©e. Retour cÃ´tÃ© israÃ©lien, Doron le meneur de lâ??UnitÃ© passera dâ??abord voir ses enfants restÃ©s au domicile familial pour une sÃ©ance dâ??affection partagÃ©e. La suite se fera dans les bras de Hila devenue sa maitresse.

Le douziÃ¨me et ultime Ã©pisode sera un concentrÃ© de tout ce qui prÃ©cÃ¨de. Nous sommes chez un membre de lâ??UnitÃ©, les hommes sâ??affairent dans la cuisine pour prÃ©parer un repas, on plaisante, on se serre les coudes. On est entre hommes. Le seul enfant prÃ©sent va embarrasser lâ??assistance en demandant qui a tuÃ© AvihaÃ¯ son pÃ¨re, mort sous le choc dâ??un*tir ami* venu dâ??un membre de lâ??UnitÃ©. RÃ©ponse embarrassÃ©e, on joue Ã noyer le poisson. Le poisson ne sera pas noyÃ© tout Ã fait. Nous sommes en IsraÃ«l. Bashar est passÃ© de Gaza en IsraÃ«l en empruntant le mÃªme tunnel que pour son arrivÃ©e. Par un coup du sort assez invraisemblable qui sent le besoin de hisser le clap de fin de cette saison 3, il retrouve Yaara lâ??ex-otage et appelle Doron. Branle bas de combat. Yaara sera tuÃ©e par Bashar. Il sera emmenÃ© sous grosse escorte en prison pour y Ãªtre incarcÃ©rÃ©. Son incarcÃ©ration ouvre la voie Ã la saison 4, mais nous permet de noter quâ??aucune saison ne se termine par un *succÃ¨s* palestinien. Yaara est la seule femme identifiÃ©e tuÃ©e de cette sÃ©rie et elle est tuÃ©e par un Palestinien du Hamas. Un meurtre individuel, dâ??une grande lÃ¢chetÃ©, comprendront les spectateurs, et sans rapport avec les enjeux dâ??un combat entre de vrais hommes. Triste fin Ã charge Ã©videmment sans aucune Ã©paisseur psychologique, dont est victime une femme. Les femmes sont bien sÃ»r minoritaires dans cette sÃ©rie bien musclÃ©e, deux dans lâ??unitÃ© mais une seule avec armes Ã la main.

Fauda la sÃ©rie aux trois saisons, qui prive, sur trois fois douze Ã©pisodes, les Palestiniens et Palestiniennes de toute vie affective ou amoureuse, de toute vie sociale ou familiale autour dâ??une maklouba . Quelle meilleure dÃ©finition de la fÃ©rocitÃ© de cette occupation que leur emploi du temps. Celui-ci coche prioritairement dans ses trois saisons, les cases : fuir, avoir peur des vengeances, trahir pour survivire, chercher des moyens de rÃ©sistance inexistants pour rÃ©sister, quand mÃªme, par tous les moyens. Fauda ne serait pas une SÃ©rie rÃ©aliste. Bien sÃ»r que si ! Ces trois saisons sont un aboutissement dont le background murmure : on vous dÃ©logera coÃ»te que coÃ»te et nous vous contraindrons par la force Ã reconnaÃ®tre quâ??il nâ??y a pas de place pour vous, les Palestiniens, sur cette terre.

Bernard Favier

Tags

1. culture
2. fauda
3. Israel
4. kill them all

5. palestine
6. sÃ©rie

date crÃ©Ã©e
2020/10/28